

Jaap J. Spa

Universiteit van Amsterdam/Université de Provence

Although human language is the most elaborate semiotic that exists, man invented other sign systems to remedy the flaws inherent to the use of language. For the same reason scientists had recourse to non-linguistic signs: Phonologists proposed iconic diagrams to circumvent the linearity of discourse. As phonology developed further other sign species were created — the meaning of which could not be transmitted by language — to describe newly discovered facts.

1. INTRODUCTION

Le langage est le plus complexe de tous les systèmes sémiologiques utilisés par l'homme. Le corollaire de cette complexité est le caractère extrêmement sophistiqué des messages linguistiques. Pourquoi alors l'homme a-t-il éprouvé le besoin de se doter d'autres systèmes de signes ? C'est que la communication langagière est sujette à des restrictions, dues à la nature de l'instrument ou aux circonstances dans lesquelles on peut l'employer: Un défaut dans l'appareil récepteur, l'ambiguïté fréquente du message linguistique, l'absence de code partagé etc. (voir [9] pp 21-27) nécessitent le recours à un substi-

tut. Ainsi toutes les anthroposémiotiques non linguistiques ont-elles été inventées pour pallier une ou plusieurs limitations du langage: L'anthroposémiologie est à la linguistique ce que la médecine est à la biologie humaine.

2. L'ICÔNE

Voici donc pourquoi une sémiologie de la linguistique, et partant une sémiologie de la phonologie est possible. Hagège [3], p. 1 a affirmé: "La linguistique (...) étudiant la langue le fait en langue." A mesure que les théories linguistiques se développent, le langage peut s'avérer être un outil défectueux pour les formuler. Le linguiste a dès lors recours à des signes non linguistiques possédant des propriétés qui font défaut au langage: Les éléments d'un message linguistique n'ont entre eux que des rapports linéaires, "horizontaux". Si le linguiste veut exprimer des rapports "verticaux" et "horizontaux" entre deux concepts théoriques, il ne peut le faire au moyen du langage. Ainsi Hellwag, [4] p. 25, a été amené à poser son triangle vocalique, un signe iconique bidimensionnel, pour représenter les relations entre les voyelles de l'allemand:

u	ū	i
o	ō	e
	a	ä
		a

L'iconicité de ce signe consiste à représenter verticalement l'aperture et horizontalement le lieu d'articulation, ce qui correspond grosso modo à ce qui se passe dans la réalité. Si on avait voulu rendre les rapports "vertical" et "horizontal" au moyen d'énoncés linguistiques on aurait pu y parvenir mais au prix de formulations laborieuses. Un simple coup d'oeil sur l'icône, cependant, suffit pour rendre ces rapports évidents. L'iconicité de ce signe n'est pas pour autant parfaite: le rapport "horizontal" entre [u] et [i] ou entre [ɔ] et [e] ne correspond pas à ce qui se passe dans la réalité.

Les consonnes avaient déjà fait l'objet d'une représentation iconique 150 ans plus tôt par Montanus, [5] p. 19. Ni Hellwag, ni Montanus n'ont été les premiers à avoir employé des icônes en phonologie. Cet honneur revient à Panini (cf. [6], p. 69). Mais sa description était tombée dans l'oubli, de sorte qu'elle devait être réinventée par les Européens Montanus et Hellwag.

Outre les schémas iconiques élaborés par Hellwag, Montanus, Panini, d'autres icônes furent proposées dont l'objectif fut de donner une image plus fidèle de la réalité, notamment quant à la façon dont les sons étaient produits. Ainsi les images ci-dessous de John Wilkins, citées par [1], p. 115, représentent-elles ce qui se produit dans les cavités pharyngale, nasale, buccale au moment de l'articulation des sons [t, d, s, l] :



Dans ces icônes on aperçoit la représentation visuelle d'un certain nombre d'événements dont les principaux ne sont pas visibles à l'oeil nu ou même pas visibles du tout mais seulement audibles ou éventuellement tangibles. C'est pourquoi je proposerais pour ce type d'icône l'appellation d'icône synesthésique, c.-à-d. un icône dont le signifiant s'adresse à un seul des 5 sens mais dont le signifié relève de sens différents.

3. LE SIGNAL ET LE SYMBOLE

Sebeok, [8] pp 231-248, reconnaît 6 types de signes. Outre l'icône dont il a déjà été question, il distingue le signal, le symbole, le symptôme, le nom, l'indice. La flèche (→) de la phonologie générative peut être considérée comme un signal, parce que selon Sebeok ce dernier demande une action de la part de celui qui le perçoit. En l'occurrence l'action consiste à réécrire une séquence. / (= dans le contexte) peut dès lors être considéré comme un symbole, un signe pour lequel signifié et signifiant sont liés par une convention arbitraire. Les trois autres types ne sont pas employés, à ma connaissance, dans la littérature linguistique.

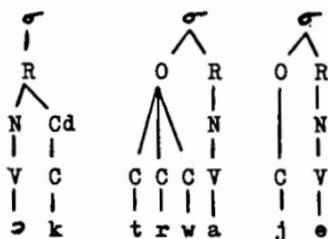
Pourquoi des signes comme → et / se sont-ils substitués à des expressions langagières ? C'est parce que celles-ci sont trop longues et trop souvent utilisées. L'homo significans aime se servir de signes mais pas toujours des mêmes. Il renfile devant l'obligation de réemployer chaque fois le même énoncé quand



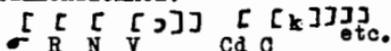
un moyen plus simple s'offre à lui. En outre la formalisation de la linguistique permet la déduction rapide de prédictions faites à partir d'assertions théoriques généralisantes, de sorte que celles-ci, le cas échéant, peuvent être rapidement falsifiées.

4. L'ICÔNE MÉTAPHORIQUE

Les icônes dont il a été question avaient la propriété dite iconicité topologique (cf. [10], p.88) c.-à-d. la configuration de leurs parties constitutives est semblable à celle d'originaux qui existent dans la réalité. Récemment la phonologie a vu naître des icônes métaphoriques (cf. [10], p. 89): La configuration des parties constitutives de ce dernier type reproduit un original qui n'a qu'une existence métaphorique: Une personne haut placée n'est pas quelqu'un qui se situe quelques mètres au-dessus du sol mais qui est à la tête d'une hiérarchie. Une telle métaphore est à la base de la description suivante de la structure syllabique:



Les symboles σ sont hiérarchiquement supérieurs à O et R, qui à leur tour dominent N et Cd. Ensuite viennent V et C et en bas de l'échelle se trouvent les sons concrets. Une telle hiérarchie peut être exprimée également par un schéma plat, unidimensionnel:



Cette possibilité n'existe pas pour l'icône topologique qu'est le triangle vocalique car l'original n'est pas quelque chose de

linéaire.

5. LE SIGNE TRIDIMENSIONNEL

La toute dernière méthode pour décrire scientifiquement les sons est le schéma tri-dimensionnel, illustrant le fait que la séquence sonore est le résultat de différentes strates, reliées à un axe central, le squelette, sur lequel se trouvent des unités chronologiques. Un tel schéma combine les propriétés des icônes topologique et métaphorique. Le tout prend à peu près la forme d'un écouvillon. C'est dire qu'on pourra bientôt s'attendre à ce que les manuels de phonologie soient conçus comme certains livres pour enfants où il suffit d'ouvrir une page quelconque pour voir se former une image tri-dimensionnelle.

6. L'ECRITURE

Le plus vieux domaine de la sémiologie de la phonologie est l'écriture. Chez les anciens Egyptiens les signes de l'écriture étaient encore de nature iconique parce que, quand un mot avait comme segment initial le v de vache, ce v ainsi que tous les autres v étaient rendus par une tête de vache. On peut dès lors parler d'un icône dérivé. Celui-ci se transforme en symbole (arbitraire) lorsqu'il est emprunté par une autre langue pour exprimer le segment v, alors que dans cette langue le mot pour vache ne commence pas par v. L'écriture a été conçue pour remédier à la volatilité de la langue parlée.

7. CONCLUSIONS

1. Quatre limitations inhérentes à la communication langagière ont provoqué l'introduction de signes substitutifs en phonologie: la volatilité du discours oral, la linéarité du langage, la monotonie de l'emploi fréquent de messages linguistiques

identiques, l'inadéquation du langage de se prêter à des déductions fiables.

2. Le langage est la plus élaborée des anthropo-sémiotiques. Cela se voit aussi au nombre d'entrées dans [2] comparé à celui dans [7]. Aussi est-ce la linguistique qui peut fournir la clé donnant accès à l'anthropo-sémiologie.

REFERENCES

- 1 ABERCROMBIE, D. (1967), "Elements of General Phonetics", Edinburgh: Edinburgh University Press.
- 2 DUBOIS, J. et alii (1973), "Dictionnaire de linguistique", Paris: Librairie Larousse.
- 3 HAGÈGE, C. (1988), "Leçon Inaugurale", Paris: Collège de France.
- 4 HELLMAG, C.F. (1967), "Dissertation Inauguralis Physiologico-Medica de Formatione Loquellae 1781", H. Mol Ed., Amsterdam: Instituut voor Fonetische Wetenschappen, Publicatie no. 10.
- 5 MONTANUS, P. (1964), "De Spreekkonst 1635", W.J.H. Caron Ed., Groningue: Wolters.
- 6 MOUNIN, G. (1974), "Histoire de la linguistique des origines au XXe siècle", coll. Le linguiste, Paris: Presses Universitaires de France.
- 7 REY-DEBOVE, J. (1979) "Lexique sémiotique", Paris: Presses Universitaires de France.
- 8 SEEBEEK, Th. A. (1974), "Semiotics: A survey of the state of the art", Current trends in linguistics, vol. 12, La Haye: Mouton.
- 9 SPA, J.J. (1985) "Sémiologie et Linguistique. Réflexions pré-paradigmatiques", Amsterdam: Rodopi.
- 10 VAN ZOEST, A. (1978) "Semiotiek", Basisboeken, Baarn: Ambo